

Catéchèse et paroisses en réaménagement

Guy Guindon
Prêtre du diocèse de Saint-Jérôme
Directeur au Grand Séminaire de Montréal

1. Introduction

Le sujet que je présente aujourd'hui est vaste. J'ai comme l'impression d'être un guide touristique qui reçoit un groupe d'étrangers qui viennent au Québec pour une semaine. Ce groupe très charmant et amoureux du pays désire visiter quelques lieux touristiques : les Îles de la Madeleine, le Rocher Percé, le Vieux Québec, la ville de Montréal, les barrages du complexe La Grande à la Baie James; en plus, ils veulent vivre une excursion pour voir les baleines à l'embouchure du Saguenay sans oublier de vivre une expérience significative dans une famille typique qui va leur présenter la culture québécoise. Je pourrais ajouter avec un brin d'humour qu'ils souhaitent ardemment goûter à un mets très original: la fameuse poutine.

Alors pour faire mon excursion dans ce vaste champ d'exploration que sont la catéchèse et le réaménagement des paroisses, je commencerai par souligner quelques traits du contexte actuel de la société québécoise; je ferai référence à un peu d'histoire. Je présenterai en m'inspirant de ma propre expérience les enjeux et les découvertes que j'ai vécus lors de deux expériences de réaménagements de paroisses. Ces expériences, je les ai réalisées en collaboration avec des équipes pastorales composées de prêtres et de laïques. Je décrirai aussi comment nous avons implanté une démarche d'initiation chrétienne intergénérationnelle au cœur de la paroisse. Je terminerai en nommant les découvertes que j'ai faites au cours des dernières années et en faisant quelques suggestions pour l'avenir de la formation à la vie chrétienne.

Je vous invite à bien vous asseoir et à noter vos questions; nous partons en excursion. Comme nous sommes en « Église au Québec » et que vous connaissez nos ressources nous partons en autobus scolaire jaune. Je vous promets que nous pourrons arrêter à un comptoir de beignes pour une collation.

2. Contexte

En regardant notre société par les fenêtres de notre autobus scolaire et en essayant d'avoir un recul, car je suis toujours en interaction avec elle, je remarque que cette société est vivante et en continuelle croissance même si ce n'est pas toujours dans les directions que je voudrais. Elle est en perpétuel mouvement. Je pourrais même dire que le mouvement et la nouveauté sont des constances de la culture actuelle. On court après la nouveauté et ce n'est pas toujours de la qualité, mais l'important c'est d'être à la mode et de suivre les tendances. On s'essouffle à tenir le rythme. C'est l'instant présent qui prime et qui est le point de référence. Avec les chaînes d'information continue on nous informe de ce qui se passe partout dans l'instant présent autour de la planète. C'est une société qui perd le sens de l'histoire et de ses racines.

2.1. Une culture individualiste

Pour commencer notre excursion, on fera un survol rapide de la ville de Québec en passant par le boulevard de la Grande Allée; on pourra découvrir les caractéristiques de cette ville aujourd'hui.

Cette société dans laquelle je vis fait la promotion de l'individualité. L'individu est premier et, dans notre contexte, on le voit bien par l'importance qu'ont prise les chartes de droits et liberté de la personne. Les droits individuels ont préséance sur les droits collectifs et le débat sur les *accommodements raisonnables* montre cette tension. Chacun est appelé à faire un choix de valeurs selon ce qui lui convient. L'important c'est de revendiquer ses droits et de les faire valoir. La responsabilité civique est seconde de même que les efforts que j'ai à faire pour apporter ma contribution à la vie collective au niveau social, politique culturel et aussi religieux.

2.2. Une culture ouverte à la spiritualité mais avec des contentieux pour les religions instituées

Notre société fait une grande place à la spiritualité qui est devenue un sujet important dans les médias et dans les conversations quotidiennes. Mais la spiritualité est une affaire personnelle.¹ Elle est reliée à la vie privée et on se méfie, pour ce qui est des québécois de souche, de toute institution religieuse et surtout de l'Église catholique. L'Église catholique sera vue par plusieurs comme une institution qui empêche l'individu de se réaliser, une organisation aliénante et source de plusieurs grands maux de la société et du mal être

¹ Marc Ouellet et al, *L'Eucharistie : don de Dieu pour la vie du monde, document théologique de base pour le 49e Congrès eucharistique international* (Québec, Anne Sigier, 2006, p. 13.

individuel de nombreuses personnes. On entend même des discours qui veulent une purification de la culture québécoise de tout signe et héritage catholique. Vous n'avez qu'à vous rappeler les discussions sur le crucifix à l'assemblée nationale, la croix du Mont-Royal. De même que la pression auprès de plusieurs personnes, même par des grandes entreprises qui ont envoyé des mémos à leurs employés, pour leur demander à l'occasion de la fête de Noël de souhaiter aux clients seulement « Joyeuses fêtes ». Il faut éviter tout heurt et quant à faire pourquoi pas souhaiter « joyeux solstice d'hiver », entre parenthèse (en fait, même ces deux affirmations à la limite font référence à des conceptions religieuses).

2.3. Marginalisation de l'Église catholique

Nous sommes dans une société qui vit un déplacement dans sa recherche spirituelle et religieuse. Le terrain est occupé par toutes sortes de croyances. Mais ici je ne voudrais pas souligner seulement les nombreux groupes religieux qui existent mais bien des courants sociaux, des idéologies auxquelles nous sommes confrontés qui réagissent comme des religions avec leurs croyances, leurs dogmes et leurs magistères. Je pense particulièrement au livre de Jean-Claude Guillebaud « La force de conviction » qui nous présente comment l'économie néolibérale, les sciences et même les médias peuvent agir comme des groupes religieux.²

C'est dans ce contexte très précis que nous œuvrons et que l'Église Catholique se trouve marginalisée, non pas dans un contexte d'absence de croire mais plutôt face à une offre surabondante de possibilités de croire. Comme l'Église Catholique propose une foi personnelle, historique, communautaire qui se vit dans la durée, qui demande de s'engager pour la défense des pauvres, qui invite au partage et à prendre ses responsabilités dans le monde politique et culturel, elle sera mise sur la touche par la société. Cette démarche de foi originale par son essence est une interpellation pour cette société. La foi catholique semble être archaïque et d'un autre âge pour plusieurs de nos contemporains. La foi est souvent associée à un patrimoine folklorique que l'on aime à se souvenir mais pas trop : « Voilà le fait massif : le christianisme objectif se folklorise, il se détache de la foi pour appartenir à la culture, et, dans une évolution générale, il fournit des symboles ou des métaphores à certains secteurs en crise ».³

² Jean-Claude Guillebaud, *La force de conviction : à quoi pouvons-nous croire ?* Paris, Seuil, 2005, 390 pages).

³ Michel de Certeau et Jean-Marie Domenach, *Le christianisme éclaté*, Paris, Seuil, 1974, p. 13.

2.4. Un espoir : un nouveau regard sur notre histoire, une sortie de la révolution tranquille

Mais ne pensez pas que je vois tout en noir. Au contraire, on peut voir pointer à l'horizon plusieurs personnes, dont de nombreux intellectuels et leaders sociaux, qui remettent en question plusieurs interprétations de notre société. Ils affirment que l'idée que tout commence au Québec à partir de la révolution tranquille et qu'avant c'était la grande noirceur est une vision idéologique réductrice de l'héritage religieux du passé. Notre histoire n'est pas faite seulement de noir et de blanc, elle est composée d'une multitude de nuances que nous avons à découvrir.

2.5. Réalisation d'un grand projet et recherche d'une nouvelle aventure

Notre excursion se poursuit. Nous allons visiter le Vieux Québec pour nous rappeler quel projet portait nos ancêtres dans la foi.

Pour conclure cette présentation du contexte dans lequel se vit la catéchèse et le réaménagement paroissial, on pourrait dire que l'Église, à partir de la deuxième partie de dix-neuvième siècle, avait un projet : celui d'être le levier pour aider un peuple à se construire un pays avec ses institutions scolaires, hospitalières, sociales et économiques. Ce fut le temps des bâtisseurs du pays. On a réussi notre pari et l'état a pris ses responsabilités d'animer et de coordonner les actions sociales, politiques, économiques et culturelles. Mais actuellement l'Église vit sur l'air d'aller de cette période qui est terminée. Elle a à se trouver un nouveau projet à vivre dans cette société en mutation qui entre dans le vingt-et-unième siècle.

3. Milieu paroissial et monde catéchétique en mouvement

C'est dans ce contexte d'un monde en mouvement que les communautés paroissiales évoluent. Cette marginalisation de l'Église Catholique a une incidence majeure sur nos pratiques et aussi sur le personnel engagé et les ressources matérielles.

3.1. Des fondations de paroisses

Nous quittons la ville de Québec et partons en région et plus particulièrement vers la Côte-Nord et la Gaspésie. Nous pourrions observer comment les trente dernières années ont façonné notre société et nos manières de vivre.

En préparant cet exposé je me suis rappelé, dans ma courte expérience comme prêtre et pasteur de communauté, qu'un des premiers mandats que j'avais eus de 1984 à 1986 fut de fonder une nouvelle paroisse. Les motivations de cette politique à cette époque étaient de relever le défi du développement urbain de la banlieue au nord de Montréal et de créer des communautés à taille humaine. Ainsi cela permettrait un lien de proximité et une implication plus grande des paroissiens. Il est vrai que le quartier où j'œuvrais à l'époque comptait plus de 2500 logements, deux écoles primaires et plusieurs services municipaux.

3.2. Une Église de service

Dans les années 80 et 90, ce fut aussi la période où les paroisses ont commencé à être attentives plus particulièrement aux besoins des gens. L'important était de répondre aux besoins religieux de la population. Les lancements pastoraux de cette époque faisaient la présentation de tous les services et des mouvements et on proposait aux gens de s'impliquer dans un des services ou mouvements de la paroisse. La priorité était de répondre à la demande des sacrements des gens. Les paroisses sont devenues, selon la grandeur des milieux, des lieux d'offre et de distribution de services religieux. Cette option a comme mérite de répondre aux besoins des gens.

Cependant, elle peut fragmenter la proposition de cheminement de foi en de nombreux petits services; les gens peuvent choisir les services qu'ils désirent et se faire une religion à la carte selon leurs besoins et leur représentation religieuse sans nécessairement entrer dans une démarche d'approfondissement de la foi chrétienne. La paroisse devient peu à peu, sans que ce soit nécessairement la volonté des acteurs qui l'animent, un comptoir de distribution des services religieux. Cette culture ecclésiale s'est constituée peu à peu sans que nous nous en apercevions. Actuellement elle n'est pas facile à changer et à transformer.

3.3. Les différentes étapes vécues dans notre système catéchétique

En poursuivant notre route en Gaspésie, il est surprenant en écoutant les gaspésiens de constater comment la vie a changé rapidement. Ils ont passé de la pêche traditionnelle à la pêche commerciale et industrielle. Les stocks de morue se sont effondrés. Il y a eu la fermeture de nombreux villages apportant la désorganisation et le déracinement des populations. L'industrie touristique s'est développée. Il y a la crise forestière et les échecs de plusieurs grands projets. Actuellement il y a le développement de l'énergie éolienne. Que de changements en quelques années!

Le monde de la catéchèse a vécu lui aussi de nombreuses transformations majeures. Il est bon de se les rappeler, car cela permet de comprendre aisément l'essoufflement de ceux et celles qui travaillent dans le milieu paroissial depuis plusieurs dizaines d'années. Les ouvriers pastoraux ont eu des défis majeurs à relever presque à tous les dix ans.

3.3.1. L'époque de la catéchèse à l'école

La réforme scolaire des années soixante a eu comme conséquence de proposer un nouveau modèle catéchétique qui était moins dogmatique et moins centré sur la mémorisation. Cette catéchèse de modèle anthropologique faisait place davantage à la parole de Dieu et à l'expérience personnelle. L'école était responsable de la catéchèse, la paroisse de la célébration des sacrements et la famille du soutien des enfants. Ce modèle s'est vécu de 1964-1983. Ce fut aussi l'époque des transformations apportées par le concile Vatican II : réforme liturgique, changement de modèle ecclésial...

3.3.2. L'ère de l'initiation sacramentelle et de l'animation pastorale scolaire

En juin 1983, les évêques publiaient le document : *L'initiation sacramentelle des enfants, orientations pastorales*.⁴ Ces orientations changeaient les rôles des différents intervenants et institutions dans la catéchèse. La paroisse a le rôle d'assurer la catéchèse initiatique auprès des enfants avec la collaboration des pasteurs, parents et agents de pastorale. L'école devient le lieu de l'enseignement religieux pour donner aux enfants les connaissances nécessaires pour comprendre le sens du Mystère chrétien. Le service d'animation pastorale fera le lien entre paroisse, école et famille. Ces transformations ont été importantes et les parents furent nombreux à souligner leurs réticences à l'effet que l'école ne s'occupe pas de toute la catéchèse. Les paroisses ont relevé le défi de la préparation aux sacrements et ont aussi changé, à l'invitation des évêques, la séquence des sacrements en faisant précéder le sacrement du Pardon à celui de l'Eucharistie. Il ne faut pas oublier que les écoles étaient confessionnelles à l'époque.

3.3.3. La transition du 14 juin 2000 à aujourd'hui

Le rapport Proulx et la loi 118 ont transformé radicalement les rapports entre l'école, la paroisse et la famille. L'école est devenue laïque; il y eu l'abolition du service de l'animation pastorale. L'enseignement religieux catholique s'est transformé peu à peu en enseignement culturel des religions. La paroisse se retrouve avec la responsabilité de la

⁴ Assemblée des évêques du Québec, *L'initiation sacramentelle des enfants : orientations pastorales*, Montréal, 1983.

catéchèse avec les familles. On ne peut plus compter sur l'école et notre population n'est pas sensibilisée à ce qu'est une démarche catéchétique. La paroisse n'a pas l'expertise de la catéchèse. Ce choc de la loi 118 nous a permis de constater notre pauvreté. Ce fut un électrochoc qui nous effraie encore pour l'avenir. J'aime bien souligner comment Jean-Marc Charron décrit cette situation, ce défi qui se présente à nous :

Avec le temps le maintien du "régime scolaire confessionnel" était devenu un artifice qui gommait l'évolution de la réalité religieuse des différents milieux, qui emprisonnait les acteurs de la chose éducative dans un carcan lourd à porter et qui ultimement, aura fini par déposséder les Églises de leurs responsabilités premières à l'égard de l'éducation de la foi. Cette dépossession aura aussi paralysé toute la créativité catéchétique qui avait caractérisé les années soixante au Québec, comme à l'étranger. C'est cet univers et cet équilibre intenable qu'est venu bousculer le projet de loi 118, obligeant le monde scolaire et les Églises à repenser leurs responsabilités et leurs pratiques à l'égard de la religion et du christianisme dans son rapport à la culture, pour les uns et, pour les autres, l'avenir de la foi et de l'Évangile en sol québécois.⁵

Ce changement nous invite à faire vérité sur notre propre situation.

3.3.4. Nouveau partage des responsabilités.

La situation actuelle nous invite de manière urgente à réagir. Dès l'automne 2008, à la grandeur de la province l'enseignement religieux catholique sera remplacé par l'enseignement culturel des religions. La paroisse est appelée, comme il est mentionné dans plusieurs documents ecclésiaux, à être l'animatrice de la catéchèse et son lieu privilégié.⁶ La famille aura à retrouver son rôle qui avait été dévolu en grande partie à l'école et à l'animation pastorale. L'école sera un lieu d'apprentissage et de découverte des grandes religions dont fait partie la foi chrétienne. La paroisse se retrouve avec un nouveau défi, celui d'animer la catéchèse. C'est une grâce de quitter un modèle devenu caduque et qui ne correspondait plus à la vie d'aujourd'hui. Prendre au sérieux le rôle d'initiateur à la

⁵ Jean-Marc Charron, « La transmission de la foi au Québec... » *Catéchèse* 172, 2003, p. 86.

⁶ Pape Jean-Paul II (1978-2005), *Exhortation apostolique "Catechesi tradendae" à l'épiscopat, au clergé, et aux fidèles de toute l'Église, sur la catéchèse en notre temps*, Ottawa, Conférence des évêques catholiques du Canada, 1979, p. 90.

Congrégation pour le clergé, *Directoire général pour la catéchèse*, Liberia, Éditrice Vaticana, Ottawa, Conférence des évêques catholiques du Canada, 1997, p. 266.

Assemblée des évêques du Québec, *Jésus Christ, chemin d'humanisation : orientations pour la formation à la vie chrétienne*, Montréal, Médiaspaul, 2004, p. 82.

vie chrétienne ouvre des perspectives inespérées et donne un sens et une pertinence au rôle de la paroisse et de la famille chrétienne dans la société actuelle.

4. Les réaménagements des paroisses

Nous poursuivons notre excursion. Après avoir constaté comment les régions ont vécu de nombreuses transformations à la fois positives, négatives et dans quelques cas catastrophiques, nous allons maintenant vers Montréal. La grande région de Montréal a vécu de grandes transformations. Nous montrerons à nos visiteurs comment les déplacements de population ont changé la vie et les structures des villes. Pour aider à la compréhension de la vie de l'agglomération montréalaise on présentera la saga des fusions et des défusions municipales.

4.1. Les motivations

Le contexte qui a suscité le mouvement de réorganisation des paroisses s'est défini au cours des dernières années et je pourrais dire des dernières décennies. Déjà le document *Voies d'avenir* identifiait plusieurs motivations d'agir et indiquait que le réaménagement des paroisses était une piste de solution possible. Les raisons d'agir sont énumérées en six points : chute de la pratique religieuse, vieillissement des communautés, absence des jeunes, diminution du nombre de prêtres, présence réduite des communautés religieuses et insuffisance des revenus.⁷ Le réaménagement pastoral est une piste de solution afin de constituer des équipes pastorales mixtes plus nombreuses qui pourraient libérer des énergies nouvelles afin de relever le défi de la mission dans le contexte actuel.

La constitution d'équipes pastorales plus nombreuses peut permettre de dégager un ou des membres de l'équipe pour relever de nouveaux défis. Ainsi la paroisse pourra, en reprenant la typologie décrite dans le document *Jésus Christ chemin d'humanisation*, permettre à des animateurs de pastorale, à des prêtres et à des laïcs de s'investir dans les domaines de la première annonce, de l'initiation chrétienne et de la pastorale.⁸

Mais malgré ses intentions bonnes et généreuses, le réaménagement paroissial est souvent vu, et c'est ce que j'ai expérimenté, comme une imposition de l'autorité ecclésiale. Les initiatives viennent rarement des gens mais sont plutôt un mouvement initié par les

⁷ Comité de recherche de l'Assemblée des évêques du Québec sur les communautés chrétiennes locales, *Voies d'avenir, résumé de la recherche*, Montréal, Fides, 1992, pp. 9-11.

⁸ Assemblée des évêques du Québec, *Jésus Christ, chemin d'humanisation: orientations pour la formation à la vie chrétienne*, 52-53.

autorités diocésaines et les intervenants pastoraux. Pour bien des paroissiens impliqués c'est un changement qui s'ajoute aux autres qu'ils ont déjà expérimentés.

Une autre motivation qui est souvent inconsciente et non dite c'est la volonté de couvrir tout le territoire. Le réaménagement devient l'occasion de couvrir tout le territoire avec moins d'effectifs et avec plus d'efficacité. On sent bien que l'on est peut-être influencé par la mode des fusions et des acquisitions dans le monde des affaires et municipal. J'ai toujours peur que l'on me propose un projet de défusion paroissiale. Excusez mes peurs mais dans la région de Montréal tout est possible et il y a des précédents dans des secteurs autres qu'ecclésiastiques. Cette motivation montre bien que le système traditionnel d'encadrement des populations est présent dans nos manières de faire; il correspondait à une société d'inspiration rurale et de proximité. « Voilà le fait massif : le christianisme objectif se folklorise, il se détache de la foi pour appartenir à la culture, et, dans une évolution générale, il fournit des symboles ou des métaphores à certains secteurs en crise ».⁹

4.2. Les résistances

Dans les différents regroupements que j'ai effectués je me suis heurté d'abord à la culture locale. Surtout lorsqu'on arrive pour succéder à des prêtres âgés qui se retirent lorsqu'ils atteignent près de 75 ans et qu'ils ont animé la paroisse pendant près de 20 ans et 17 ans. Les habitudes sont ancrées et souvent le système paroissial fonctionnait par lui-même. La situation se complique si les prêtres qui étaient responsables disaient : « vous le verrez bien, après moi il n'y aura plus de prêtre ». Je décrirais ici cette réalité comme le syndrome du dernier mohican. Je suis le dernier de la tradition; après moi tout va s'éteindre. Ces réactions expriment une lassitude et aussi un sentiment d'échec. Il n'est pas facile de voir que les actions que l'on a entreprises n'ont pas porté les fruits que l'on espérait. On ne peut pas blâmer les individus de la situation actuelle et on ne peut que remercier le personnel pastoral; prêtres et laïcs qui ont tenu le coup durant la période difficile que nous vivons depuis plus de quarante ans. Mais adapter des manières de faire après plusieurs décennies de pratiques c'est exigeant aussi bien pour le personnel pastoral que pour les gens.

Le deuxième foyer de résistance c'est avec, permettez moi l'expression, les « vrais permanents ». Je décris ici des bénévoles dévoués qui sont en poste depuis vingt, trente et même plus de quarante ans. Ils ont un trousseau de clefs plus important que les membres de l'équipe pastorale. Ils connaissent bien le réseau paroissial et disent : « les prêtres, les

⁹ Liliane Voyé, « De fidèles soumis aux clients bricoleurs quel avenir pour la paroisse? », *Lumen Vitae* LIX, 2004, p. 8.

agents de pastorale passent, moi je reste; j'ai passé au travers de cinq curés, celui-ci ne me fait pas peur, j'en ai vu d'autres ». Malheureusement, ces « vrais permanents » ne sont pas aidants pour insérer de nouveaux bénévoles; leur champ d'action est un terrain exclusif et leur propriété. Tout changement leur semble une menace et ils vont utiliser leur réseau d'influence afin de promouvoir le statu quo. Leur obstruction n'est pas seulement face aux réaménagements des paroisses mais aussi face à tout changement de peur de perdre leur influence.

Une autre résistance vient souvent de l'équipe pastorale qui est conviée à vivre un réaménagement : elle expérimente la peur de manquer son coup. On espère que toutes nos initiatives soient des succès. On a peur d'ouvrir des avenues nouvelles qui ne produiraient pas les fruits espérés; on a peur d'être en échec. La vie exige que l'on prenne des risques.

Une autre résistance importante c'est la perte de proximité. C'est un problème important que celui de garder des relations de proximité tout en vivant dans une nouvelle paroisse plus grande. Autant les prêtres, les agents de pastorale que les paroissiens, tous vivent difficilement cette réalité de voir courir les différents intervenants pastoraux sur différents lieux dans une même semaine. Le développement de liens communautaires est plus exigeant et demande une qualité de présence à chaque instant. Est-ce possible de vivre cette proximité sur de plus grands ensembles surtout quand ils regroupent plusieurs clochers ou plus de 30 000 baptisés?

4.3. Les pièges possibles

Le réaménagement paroissial peut comporter plusieurs pièges. Je viens d'en décrire deux: celui d'être en continuel déplacement et celui d'avoir une tâche trop lourde. Je prends par exemple un prêtre qui a quatre paroisses. Ce prêtre veut assister, pour créer des liens, aux rencontres de chaque conseil de pastorale, conseil de fabrique et comité de liturgie au moins une fois par mois. Il se retrouvera avec 12 rencontres mensuelles statutaires sans compter les rencontres avec l'équipe pastorale, les rencontres régionales et celles du diocèse. Je comprends qu'il peut être atteint de ce que l'on appelle une réunionite aiguë. C'est la même chose pour une agente de pastorale à qui on confie l'initiation chrétienne dans quatre communautés.

Il y a aussi le défi de voyager d'une paroisse à une autre qui peut être exigeant. Certains regroupements s'étalent sur plus de 80 kilomètres; comment rejoindre tous les paroissiens dans ce contexte?

Un autre piège est celui de la cléricisation de la paroisse. Je m'explique. Le fait de constituer une équipe pastorale plus grande peut nous faire croire superflu le fait d'avoir un conseil de pastorale. Il y a le danger de s'imaginer que l'équipe pastorale est représentative de tout le monde. Les membres de l'équipe pastorale sont des cadres ecclésiaux et ils peuvent s'isoler facilement à cause de la tâche et ne pas prendre assez de temps pour se mettre à l'écoute de tous.

4.4. Les fruits

Les réaménagements peuvent beaucoup apporter à la vie paroissiale. Le fait de constituer des équipes pastorales plus grandes peut permettre aux intervenants pastoraux de sortir de leur isolement et aussi de se partager la tâche en tenant compte des talents et des charismes de chacun. L'équipe pastorale peut aussi dégager un, deux et même plus de membres pour travailler à de nouveaux chantiers.¹⁰ Une équipe plus nombreuse peut aussi assurer une continuité dans les changements de personnel qui sont inévitables.

Les échanges et les partages entre les bénévoles des différentes communautés regroupées peuvent permettre d'ouvrir des perspectives et de créer de nouvelles solidarités prometteuses. Il y a le défi de faire de la place aux projets que peuvent apporter les paroissiens pour le renouvellement de leur communauté.

4.5. Typologies des différents modèles

La région montréalaise a impressionné nos visiteurs, c'est une grande ville nord américaine aux accents français. Nous allons au belvédère de l'Oratoire Saint-Joseph pour avoir une vue globale afin de reconnaître les grandes caractéristiques de ce milieu urbain.

Le réaménagement des paroisses n'est pas un remède miracle. C'est un choix organisationnel qui a le mérite de vouloir réagir face à une situation critique. Les résultats sont divers selon les personnes qui les vivent et les diverses orientations locales, régionales et diocésaine. On peut classer les résultats selon une typologie qui a été présentée par Jacques Marsaux, curé d'une nouvelle paroisse en France, et qui est intervenu à un colloque à Lumen Vitae en janvier 2003 :

¹⁰ Normand Provencher, « Vers la paroisse responsable et évangélisatrice », Ibid.: 57-71.

On peut distinguer trois tendances distinctes dans le remodelage des paroisses : on a affaire soit à un remembrement, soit à une réorganisation, soit à un déplacement missionnaire.¹¹

J'ai pu observer que ces trois tendances sont présentes dans le Québec. On peut regrouper des paroisses et faire la même chose sur un territoire plus grand. C'est l'équipe pastorale qui devient la pèlerine et s'assure de couvrir tout le territoire comme autrefois. On perpétue la pastorale d'encadrement avec la modalité que le territoire est plus grand.

Il y a aussi l'option de la réorganisation. On va écouter les gens, faire des choix pour garder les bâtiments nécessaires. On va organiser les célébrations en tenant en compte du nombre de prêtres disponibles. On va rationaliser les services en voyant si on ne peut pas faire des économies d'échelle, distribuer les tâches avec le personnel existant et selon les ressources financières disponibles. On va essayer d'adapter la catéchèse en l'insérant dans les structures réaménagées.

La troisième tendance, c'est de changer notre vision de la paroisse. Ce qui sera premier est le projet d'évangélisation du milieu. L'option fondamentale sera de proposer la foi et non pas d'offrir des services religieux. On prend pour modèle le récit des disciples d'Emmaüs; on accompagne les gens dans une démarche de foi à partir de leur vécu. Les décisions même administratives sont prises à partir du projet pastoral. La communauté se définit par rapport à ses membres et non pas par ses structures ou les bâtiments existants.

Je crois que c'est dans cette troisième tendance que peut s'inscrire une articulation entre la catéchèse et le réaménagement des paroisses. Mais les orientations de la catéchèse ont à être premières. Le premier but d'une paroisse n'est pas d'encadrer les chrétiens, ni d'offrir des services. Le premier but est d'offrir à tout venant une proposition de foi qui lui permet de devenir disciple du Christ. Cette transformation demande de changer de cadre de référence et aussi d'être dans une dynamique à la fois de rupture et de continuité par rapport à notre passé et notre présent. Nous avons à assumer que le modèle de transmission qui a été présent ne convient plus à cause de tous les changements institutionnels et culturels. Par souci de fidélité à l'Évangile nous sommes invités à écrire, dessiner, façonner un nouveau modèle qui s'inscrit dans la grande tradition de l'Église. Des expériences dans d'autres régions du monde ou des modèles vécus à d'autres périodes de notre histoire bimillénaire peuvent nous permettre une nouvelle créativité.

¹¹ Jacques Marsaux, "La catéchèse dans les nouvelles paroisses", conférence : À nouvelle paroisse, nouvelle catéchèse, Bruxelles, 23-25 janvier 2003.

Dans la prochaine partie je veux vous partager un essai de transformation que j'ai vécu sachant qu'il n'est pas parfait, ni complet et qu'il est perfectible.

Maintenant on peut s'arrêter pour prendre un bon repas avec nos gens au Vieux Port. Ce périple qui nous a fait passer de la ville de Québec à la Gaspésie, puis un crochet vers Montréal nous a demandé beaucoup d'énergie. On mérite de prendre une soirée de détente dans un bon restaurant. Mais comme première entrée nous ferons goûter à ce fameux plat typique de chez nous: la *poutine*. Mais ne vous inquiétez pas nous goûterons à d'autres produit du terroir un peu plus développés.

5. Formation à la vie chrétienne en paroisse

Après s'être bien restaurés nous poursuivons notre périple toujours dans notre autobus jaune vers le nord ouest québécois. Notre objectif est de découvrir le savoir faire d'ici dans l'hydroélectricité. Nous visiterons les barrages de Beauharnois, Carillon et le Complexe Robert Bourassa. Nous découvrirons comment nous avons transformé notre territoire.

Paradoxalement c'est l'état qui, par son intention de laïciser l'école, suscite une remise en question profonde de notre catéchèse. La loi 118 nous a amenés à nous resituer. Il est certain que la paroisse n'est pas le seul lieu de la formation chrétienne. Plusieurs autres lieux sont possibles comme les mouvements, les communautés de base, les différentes associations, les familles... La formation à la vie chrétienne comprend la première annonce et aussi la maturation de la foi. Les activités et les propositions peuvent être nombreuses dans ces deux domaines mais je ne m'y attarderai pas dans cet atelier. Je vais plutôt me concentrer sur la catéchèse en reprenant la définition proposée dans les orientations qui s'inspirent du *Directoire général pour la catéchèse* et de l'exhortation apostolique *L'Église en Amérique*¹².

5.1. Redécouverte de la responsabilité des diocèses et des paroisses pour la catéchèse

La nouvelle réalité oblige les diocèses et les paroisses à revoir leur propre rôle et responsabilité pour la catéchèse. Les diocèses sont invités à être les promoteurs de la catéchèse, qui est une activité de base, et aussi de la proposition de parcours catéchétiques :

¹² Assemblée des évêques du Québec, *Jésus Christ, chemin d'humanisation : orientations pour la formation à la vie chrétienne*, 44-45.

Par elle, le diocèse propose à tous ses membres et à ceux qui désirent s'approcher de Jésus-Christ un parcours de formation qui leur permet de connaître, de célébrer, de vivre et d'annoncer l'Évangile dans leur propre milieu culturel. Ainsi, la profession de foi – objectif de la catéchèse – peut être proclamée par les disciples du Christ « dans leurs langues ».¹³

Le diocèse est appelé à être le promoteur et le coordonnateur de toute l'action catéchétique en laissant une grande liberté aux paroisses et autres lieux de catéchèse.

La paroisse a pour mission d'être le lieu privilégié et non pas l'unique lieu de la catéchèse. La paroisse a à se donner des moyens pour accompagner les gens dans leur cheminement de foi, pour les aider à accueillir le don de Dieu et pour reconnaître qu'ils sont enfants de Dieu. Le rôle de la paroisse c'est d'engendrer dans la foi.

5.2. Développer une nouvelle expertise

Cette nouvelle réalité demande aux communautés qui venaient à peine d'organiser la préparation aux sacrements de vivre une nouvelle conversion. D'un rôle secondaire qui lui était confié assorti de l'offre sacramentelle, la paroisse est invitée à devenir le lieu privilégié de l'initiation chrétienne en collaboration avec les diocèses et les autres réseaux ecclésiaux:

Encore une fois, il s'agit pour nous de reprendre en main une responsabilité que, depuis plus de 20 ans, nous avons abandonnée à l'État. En pratique, cela signifie se redonner des lieux d'expertise et de formation, reconstruire des réseaux nationaux d'échange d'expérience, faire travailler ensemble les catéchètes, les pédagogues et les théologiens. Tout cela demandera du temps, de la patience et surtout de l'humilité dans la mesure où il nous faut aujourd'hui faire le deuil des certitudes et des solutions globales en matière d'éducation de la foi.¹⁴

Cette reprise de responsabilité demande de la patience et aussi que l'on donne des formations pour tous les acteurs. Cette réalité exige une conversion collective car nous créons du neuf.

¹³ Congrégation pour le clergé, *Directoire général pour la catéchèse*, p. 230.

¹⁴ Charron, « La transmission de la foi au Québec... », 93.

5.3. Accepter de reconnaître notre situation

Le premier pas à faire pour s'engager dans la formation à la vie chrétienne est de reconnaître la situation actuelle avec un regard lucide et honnête. On n'a pas à accuser tous les artisans de l'Église pour les difficultés que nous connaissons. Nous n'avons pas à trouver des coupables. Le fait est que la vie s'est transformée. Le modèle de transmission que nous avons bâti au cours des décennies passées ne peut plus répondre au défi de l'évangélisation. Une nouvelle culture invite à créer un nouveau modèle de vie ecclésiale et c'est le défi qui est devant nous.

5.4. Un vaste chantier

Le chantier est vaste et je crois que c'est en partageant nos expériences et nos expertises que nous arriverons à trouver les pistes que nous suggère l'Esprit pour annoncer l'Évangile dans nos milieux.

6. Comment vivre le passage : des étapes possibles

Nous arrivons avec nos explorateurs à la ville de Radisson. Le voyage a été long et essoufflant. En arrivant au Complexe Robert Bourassa à la vue de l'escalier des géants, nous découvrons tout ce que l'on peut faire et réaliser. Il a fallu beaucoup d'imagination, le développement de nouvelles expertises pour réaliser cet ouvrage gigantesque. Il a été essentiel de mettre en commun les talents, les audaces et la créativité de tous pour y arriver. Mais comment vivre ce passage qui est complexe, car il n'y a pas seulement le défi du dialogue foi et culture, il y a aussi la réalité du réaménagement et de la formation à la vie chrétienne.

6.1. L'expérience de la paroisse Sainte-Thérèse-d'Avila

Je veux vous partager comment j'ai essayé de vivre l'implantation des parcours catéchétiques dans la paroisse Sainte-Thérèse-d'Avila. Ce n'est pas la recette miracle mais un essai significatif.

6.2. La paroisse n'est pas le seul lieu de la formation à la vie chrétienne

La paroisse n'est pas le seul lieu de la formation à la vie chrétienne. Elle ne peut tout faire. Il est possible de s'associer à différentes paroisses pour offrir des démarches qu'il serait trop difficile d'organiser pour une paroisse. Déjà, créer une collaboration entre plusieurs

paroisses est une conversion. C'est vivre le passage de la compétition pour vivre celui de la collaboration.

6.2.1. Des exemples de partage entre paroisses : catéchuménat, SPM, cours de bible, sacrement du pardon

Nous avons mis en commun quelques ressources. Nous avons décidé, les trois paroisses d'une même région qui regroupent près de 100 000 baptisés, de proposer une démarche catéchuménale commune. L'avantage de ce choix fut de permettre à un animateur de développer une expertise dans l'accompagnement des catéchumènes. La distance à parcourir était raisonnable au maximum 10 kilomètres. L'autre avantage fut de permettre de garder les liens entre le groupe de cheminement catéchuménal et les différentes communautés. Plusieurs étapes du cheminement ont pu se vivre dans les communautés locales. Ainsi les catéchumènes pouvaient découvrir une Église composée de plusieurs communautés et s'identifier à la leur. C'est le compromis entre la proximité et la possibilité d'offrir une démarche selon nos capacités.

Un autre service que nous avons mis en commun fut la préparation au mariage. Chacune des paroisses fut interpellée à trouver un ou deux couples pour former une équipe d'animation.

Un autre service mis en commun, c'est un groupe biblique qui approfondit la Parole de Dieu avec des adultes. Un des prêtres de la région a le charisme de l'animation des groupes bibliques. Les paroisses ont décidé ensemble de mettre en valeur ce talent.

Nous avons aussi plusieurs activités communes. Pour maintenir la cohésion des communautés, les responsables de paroisse, c'est-à-dire les prêtres modérateurs et les coordonnatrices de chacune des trois communautés, se rassemblent une fois à tous les deux mois pour développer un esprit de collaboration, de partage, et de coresponsabilité. Un des fruits de cette collaboration fut de témoigner de l'unité des paroisses de la région. L'initiative des rencontres fut prise par les responsables des paroisses eux-mêmes.

6.3. La paroisse peut être un lieu de première annonce

La paroisse peut être aussi un lieu de première annonce et de proposition d'activités ponctuelles qui touchent des sujets d'actualité et qui peuvent susciter la curiosité et l'intérêt de gens qui sont en recherche spirituelle. Je vous donne deux exemples. Le premier fut d'offrir quatre conférences qui présentaient des femmes ayant proposé de nouvelles spiritualités à l'Église : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Sainte Thérèse

d'Avila, Sainte Catherine de Sienne et Madeleine Delbrel. Nous avons aussi organisé une conférence sur le livre du Code da Vinci avec une personne ressource; nous avons eu la participation de 250 personnes. Nous avons aussi vécu avec des jeunes un atelier de discussion dans un bar en présentant un nouveau groupe de musique et ensuite nous avons eu un débat sur la foi aujourd'hui.

6.4. La catéchèse

La catéchèse a été le plus grand chantier de l'équipe pastorale que nous avons effectué ensemble. Les premières résistances que j'ai affrontées furent au sein de l'équipe pastorale. Plusieurs questions ont surgi de nos discussions quand nous avons abordé la question de la formation à la vie chrétienne. Notre premier constat fut de remarquer comment les gens sont sur-occupés et la difficulté de proposer une démarche de foi en plus de tout ce que les parents ont à faire. On se sentait coupables d'ajouter une activité de plus. Plus nous discutons plus nous nous apercevions que nous étions en train de prendre des décisions à la place des parents. Nous voulions trouver des solutions pour eux mais ce n'est pas notre responsabilité de choisir pour eux. Nous avons peur aussi de manquer notre coup. Nous avons peur aussi de la diminution du nombre d'inscriptions. Qu'est-ce que vont penser les marguilliers? Vont-ils couper les postes si nous ne rejoignons plus la majorité des gens pour la préparation aux sacrements?

Toutes ces questions pertinentes indiquaient que nous n'étions pas prêts à faire le passage. Nous avons dû discuter un à deux ans ensemble avant de proposer un changement. Nous avons aussi organisé des discussions avec le conseil de pastorale paroissiale. Notre surprise fut de constater que les paroissiens qui participaient à la vie de la communauté étaient davantage prêts à faire un changement d'orientation que nous. Même les paroissiens pratiquants que nous sensibilisions le dimanche lors des rassemblements dominicaux nous encourageaient à réaliser le changement; ils savaient qu'il était exigeant mais combien plus nécessaire.

6.4.1. Nos options

La première option fut de suivre une formation. On a participé à un cours sur la catéchèse intergénérationnelle. Plusieurs membres de l'équipe avaient aussi de l'expérience dans le domaine catéchétique. Une des animatrices avait été responsable de la catéchèse en Nouvelle-Écosse, elle apportait avec elle toute une expertise.

Nous avons aussi eu une rencontre afin de définir quelles seraient nos options pour implanter les parcours catéchétiques. On se retrouve en 2003 avant même la publication

des orientations pour la formation à la vie chrétienne. Notre première option est d'ordre théologique. Par les parcours, notre objectif est de développer une relation filiale avec Dieu. Chacun est appelé à se découvrir comme enfant de Dieu, fils d'un même Père.

La deuxième option consiste en des parcours intergénérationnels. Par notre expérience, nous nous sommes vite aperçus que dans les préparations aux sacrements la réception de la catéchèse était meilleure chez les enfants quand les parents participaient aux activités. Plusieurs animatrices témoignaient aussi que c'est en vivant la préparation des sacrements avec leurs enfants qu'ils avaient approfondi leur foi. Alors, on a choisi cette option : la catéchèse intergénérationnelle dans le but d'offrir une démarche familiale afin de montrer que la foi n'est pas seulement une affaire d'enfant mais est aussi affaire de tous les âges. Nous avions l'intuition que chacun peut apporter quelque chose à l'autre.

Nous avons aussi choisi de faire des activités avec la communauté qui célèbre le dimanche en faisant des liens lorsque les textes liturgiques s'y prêteraient. Nous voulions aussi des catéchèses qui soient axées sur la Bible et qui feraient appel aux cinq sens des participants tout en développant une prière personnelle et communautaire.

Nous voulions aussi que tous les participants puissent avoir un rôle actif lors des différentes catéchèses. Notre but était de former des disciples de Jésus qui découvrirait l'amour du Père et de leur faire vivre une expérience d'Église communion.

C'était notre programme de base. Après que ces objectifs ont été trouvés nous avons fait le choix du parcours « Laisse-moi te raconter ». Chaque parcours est un outil et nous avons décidé de l'adapter selon nos options.

6.4.2. Une transition sur trois ou quatre années

Ce changement de vivre la catéchèse intergénérationnelle en paroisse n'était pas évident. Les gens étaient habitués à une autre façon de faire. Nous savions qu'il y aurait des résistances. Nous avons vécu nos propres résistances dans l'équipe. C'était facile de comprendre que les gens auraient aussi leurs questions et leurs interrogations.

La première année, nous avons formé un groupe témoin et proposé une démarche d'un an. Nous avons regroupé 5 à 6 familles volontaires. Ce fut le temps de vérifier et de tester nos intuitions. L'année suivante, nous avons proposé un parcours de deux ans incluant quinze rencontres tout en offrant encore la préparation aux sacrements. Nous avons eu 42 familles qui se sont inscrites au parcours et plus de 150 familles pour la préparation aux sacrements. L'année suivante nous nous sommes retrouvés devant un dilemme. Nous ne pouvions pas

offrir une démarche de catéchèse et en même temps une démarche de préparation aux sacrements. Nous avons été confrontés à faire un choix. Nous ne pouvions tout offrir. Nous avons dû accepter nos limites organisationnelles et ce manque nous a confrontés à un choix fondamental. Nous avons trois options avec diverses conséquences.

Nous pouvions faire le choix d'un retour en arrière et continuer à proposer ce que nous faisons auparavant. Lorsque nous recevons plus de 200 inscriptions pour le Premier Pardon et Première Communion et le même nombre pour la Confirmation, il est réconfortant de voir tout le travail qui se fait et de choisir d'en rester là. Nous aurions pu offrir les deux démarches : les parcours et la préparation aux sacrements. Nous savions que cette option épuiserait l'équipe et que l'on se retrouverait assis entre deux chaises, ce qui n'est pas une situation confortable. Nous aurions été dans l'ambivalence de proposer simultanément deux manières de faire qui correspondent à deux choix ecclésiologiques différents : celui de poursuivre le travail actuel et « surfer » sur l'élan de la chrétienté tout en offrant un autre modèle, celui d'une catéchèse de proposition. Maintenir les deux pouvait amener les gens à se poser des questions et aussi dévaloriser la démarche initiatique et, sans le vouloir, la présenter comme un parcours élitiste et non pas comme une nécessité.

Nous avons aussi le troisième choix qui est exigeant. Vivre le passage de la préparation aux sacrements pour aller vers des parcours d'initiation à la vie chrétienne familiale. Dans ce choix, il y a des ruptures et en même temps un mouvement de continuité. Les ruptures sont d'accepter que nos manières de faire ne conviennent plus malgré que nous utilisions des instruments de qualité. C'est aussi accepter que l'école ne joue plus le rôle qui consiste à être le lieu privilégié de la catéchèse et que cette responsabilité incombe maintenant à la paroisse et aux familles. La continuité, quant à elle, se vit dans cette tradition qui nous rappelle que la foi s'approfondit dans un cheminement ponctué de différents types d'expériences. En faisant ce choix nous savions que le passage ne serait pas facile.

L'année suivante, nous proposons un parcours de trois ans incluant la préparation aux sacrements du Pardon et celui de l'Eucharistie. Nous avons eu une levée de boucliers et devant cet obstacle nous avons reculé en offrant un parcours de deux ans. Nous avons souligné aux rencontres de parents que nous leur offrons un troisième parcours après la célébration des sacrements du Pardon et de l'Eucharistie, afin de se préparer à la Confirmation.

6.4.2.1.Nécessité de communiquer

L'expression des résistances des parents et celles de plusieurs intervenants nous a montré la nécessité de communiquer. Nous avons vite découvert que pour nous, les intervenants, il

peut être clair de suivre l'évolution des transformations du monde catéchétique. Nous connaissons bien le rapport Proulx, la loi 118, la clause nonobstant, la transformation des cours d'enseignement religieux catholique en cours d'enseignement culturel des religions. Mais pour nos interlocuteurs, cela est une langue étrangère. Il est important de faire l'histoire des dernières années et des transformations qui ont eu lieu. Pour une grande partie de la population rien n'a changé et elle n'a pas suivi l'évolution des dossiers.

6.4.2.2. Entrer en dialogue

Le fait que les gens connaissent peu les choix faits par la société et les répercussions sur leur vie est l'occasion d'entrer en dialogue. J'ai toujours été étonné lorsque je peux entrer en dialogue avec les gens de voir leur motivation de transmettre des valeurs et la tradition catholique à leur enfant. En allant au-delà des clichés que l'on peut projeter sur les gens, on découvre toute une recherche de bien-être humain, une recherche spirituelle et quelquefois même religieuse que les personnes portent. C'est dans ce dialogue que s'ouvrent des horizons impressionnants de quête de sens.

6.4.2.3. Présenter le portrait réel de la situation

Les changements dans le domaine de la formation à la vie chrétienne ne bousculent pas seulement les intervenants pastoraux mais aussi les gens. Ils sont surpris. Pour eux, que les choses soient différentes de celles qu'ils ont expérimentées quand ils étaient jeunes, cela les surprend. Ils ont eu aussi à faire un aggiornamento sur leur propre conception de l'Église. Ils découvrent que la réalité a changé, que les institutions se sont transformées et que les responsabilités de chacun sont distribuées selon un nouvel ordre. Cette prise de conscience n'est pas toujours facile mais est souvent salutaire. Par le dialogue et la présentation de la réalité, les intervenants et les familles qui viennent demander que l'on prépare leur enfant aux sacrements comprennent que la catéchèse et l'initiation chrétienne sont une nécessité. Il est normal aussi qu'ils expriment leur préférence que cela soit fait à l'école, car c'est de cette manière qu'ils ont été initiés mais actuellement ce n'est plus le cas.

6.4.2.4. Proposer une démarche

Les gens qui acceptent de s'inscrire dans une démarche d'initiation chrétienne demandent que la démarche proposée soit claire et précise. Ils désirent avoir du matériel didactique qu'ils pourront utiliser et auquel ils pourront se référer. Ils ne demandent pas que nous soyons esclaves du document, au contraire, mais cela les aide à exprimer leurs besoins et à suggérer des sujets complémentaires à ceux proposés.

6.4.3. Accepter de se laisser interpeller

Au cours des trois dernières années, on a implanté les parcours et nous avons été attentifs aux interpellations des gens. La première découverte fut de s'apercevoir que la relation de confiance prend habituellement six à sept rencontres avant de pouvoir se développer. De plus il est important, si on fait une catéchèse intergénérationnelle parents et enfants, de tenir compte de deux réalités. Les parents désirent qu'une grande partie de la catéchèse soit centrée sur l'enfant. Ils veulent que l'on soit attentif à cette préoccupation qui est première pour eux. La deuxième préoccupation, c'est d'avoir des moments où les parents peuvent se dire et nommer leurs questions. Ils veulent échanger sur l'évolution de leur enfant et demandent aussi de l'aide pour répondre à des questions fondamentales que leur jeune leur pose comme : Qui a créé Dieu? Pourquoi la mort? Jésus est-il vraiment ressuscité?

Il y a aussi toutes les questions liées à l'actualité ou à des phénomènes culturels. Je pense ici aux phénomènes : *le Code da Vinci*, *le tombeau de Jésus* et autres. Il y a aussi les questions entourant le pluralisme religieux et les accommodements raisonnables.

Cette année, nous avons décidé ensemble avec l'équipe pastorale de faire vivre la Première Communion au début du temps pascal, de poursuivre les catéchèses et de vivre une étape mystagogique. Notre grande surprise fut de constater que les gens ont participé à plus de 70% aux catéchèses. Nous avons pu aussi vivre une messe en petit groupe avec l'équipe de catéchèse, les parents, les enfants et leurs invités. Pour les enfants, ce fut une découverte et aussi pour les parents. La messe en petit groupe leur a permis de poser des questions et aussi de faire des liens avec la célébration que l'on avait eue à l'église quelques semaines auparavant. Notre surprise fut aussi de recevoir une pétition de ce groupe de parents et d'enfants demandant de poursuivre la démarche pour une troisième année avec l'objectif de compléter l'initiation chrétienne en famille.

6.4.4. Différentes pédagogies

Au cours des années, nous avons été interpellés à proposer deux types de pédagogie pour la catéchèse intergénérationnelle. Ces deux types sont semblables avec quelques nuances. Toutes nos catéchèses se vivent sur une période d'une heure pour les plus jeunes de 7 à 9 ans et pour les plus vieux de 11 et 12 ans la durée est de 1 heure 30 minutes. La première formule prévoit que le début de la catéchèse se vive ensemble, parents et enfants. On présente les objectifs de la rencontre et après le groupe se sépare; les enfants vont de leur côté et les parents se rassemblent avec un animateur. Les enfants et les parents travaillent sur le même contenu mais avec une approche différente. Pour la partie avec les parents, la première question posée au groupe est : qu'est-ce qui s'est passé depuis la dernière

rencontre? Quelles sont les questions et interrogations que vous avez? Par la suite on présente le texte biblique que voient les enfants, et les parents travaillent le texte. De l'autre côté, le catéchiste présente aux enfants le texte biblique. Les enfants le racontent dans leurs mots et ils font une activité pour intégrer le contenu de cet extrait biblique. Cela peut être un dessin, la préparation d'un sketch, un récitatif biblique, un bricolage. Dans un troisième temps, les parents et les enfants reviennent ensemble. Les enfants présentent ce qu'ils ont fait et on termine par un moment de prière. C'est un moment important et il est nécessaire de créer une ambiance propice par un décor ou un changement de lieu. Les parents apprécient se retrouver ensemble pour discuter et partager leur expérience d'accompagnateur de leur enfant.

L'autre pédagogie c'est que des parents ont demandé d'être avec leur enfant pour l'ensemble de la catéchèse. Ils voulaient profiter de ce moment pour être ensemble et goûter ce moment de présence avec leur enfant. Nous avons dû transformer nos catéchèses et demander aux parents de nous aider pour l'animation. Les parents aiment bien se prêter aux jeux, préparer un sketch, faire un bricolage avec leur enfant et travailler en équipe. J'ai déjà fait une activité où les parents étaient en compétition avec les enfants; ce fut très amusant et j'ai été surpris de l'intégration que tous avaient vécue. Ce groupe m'a demandé pour l'an prochain d'avoir un ou deux moments exclusivement entre parents pour partager des questions entre adultes. Lors de l'évaluation des parcours de cette année les parents nous ont demandé de garder ces deux pédagogies parce qu'elles répondaient à deux besoins différents selon les parents.

Plusieurs personnes m'ont demandé : qu'est-ce que tu fais si les parents sont dans l'impossibilité de venir pour une rencontre? Notre politique fut de demander qu'un adulte significatif soit présent avec l'enfant. C'est ainsi que nous avons eu la chance d'avoir des grands-parents avec nous. Souvent nous avons eu les deux parents avec l'enfant et quelques fois le petit frère et la petite sœur.

Quelques parents ont retardé d'un an l'inscription pour venir avec deux enfants. Cette expérience fut positive d'avoir les parents et deux enfants. Il se crée une synergie importante dans la famille.

Voir plusieurs adultes et enfants vivre ensemble la catéchèse fut une révélation pour plusieurs jeunes. Les jeunes découvrent qu'ils ne sont pas tout seuls et qu'il y a des jeunes et des parents qui cheminent dans la foi. La présence d'adultes qui s'occupent des jeunes vient attester l'importance de la démarche, amorce une discussion dans la famille et introduit l'aspect religieux dans la conversation quotidienne.

Un des fruits des parcours d'initiation chrétienne fut de découvrir comment la catéchèse vécue en famille aide les jeunes et les adultes à ressaisir leur identité chrétienne. Une jeune fille qui avait participé au parcours a rencontré une élève de son école qui était d'une autre religion. Elle était toute heureuse de partager son expérience en catéchèse et de lui raconter ce que vivaient les catholiques. Elle a pu dire sa foi et aussi accueillir avec confiance le témoignage de son amie. Ce fut ma surprise de constater comment la démarche d'initiation chrétienne permettait aux enfants de découvrir leur identité propre.

6.4.5. Proposition de nouveaux services et offre de bénévoles

Comme je vous l'ai dit précédemment, notre expérience du manque, de ne pas tout faire nous a permis de faire des choix et aussi de demander de l'aide. Notre surprise fut de découvrir toutes les possibilités et les ressources qui étaient dans chacun de nos groupes. Plusieurs personnes se sont offertes pour nous aider. Elles étaient disponibles pour des tâches bien définies et à court terme. Le terme pour expliquer leur offre est celui d'auxiliaire.

Pour aider à stimuler la communication dans le groupe, une autre personne a décidé d'apporter du café *Tim Horton* à chaque rencontre. Ce geste a permis de décontracter les gens et de créer un climat familial où tous se sont offerts pour aider de différentes façons. Quelques personnes se sont offertes comme catéchistes pour l'année suivante. C'est un mouvement d'engagement qui se développe peu à peu.

6.4.6. Vivre une recherche-action permanente

Comme je suis inscrit au doctorat en théologie pratique à l'Université Laval, j'avais à faire une intervention. J'ai décidé de faire une recherche-action afin de nommer les enjeux ecclésiologiques et pastoraux de la formation des catéchistes bénévoles par l'équipe pastorale. Ma première surprise fut de constater comment les gens qui ont participé à l'équipe de recherche ont été touchés et m'ont dit : « je ne pensais pas que ma parole pouvait être aussi importante ». La deuxième découverte s'est faite avec cette équipe de recherche. Nous avons interrogé les catéchistes et les parents sur comment on pouvait les aider à les former. Quelle pourrait être leur contribution comme parent et qu'est-ce qui pourrait les aider et les stimuler à être catéchistes? En plus de répondre aux questions, ils ont tous souligné qu'ils aimeraient être consultés annuellement sur ce qu'ils ont vécu. Pour eux le fait d'être à leur écoute est un signe d'espoir. Avoir un espace pour s'exprimer est important et leur apport a été remarquable. Notre situation actuelle nous demande d'être en recherche continuelle.

6.4.7. Le changement apporte de l'insécurité entraînant le danger de vouloir revenir en arrière

Vivre des changements aussi importants apporte une insécurité. Les points de repères sont différents et on avance par essais et erreurs. Toutes nos interventions ne sont pas des réussites et nous avons aussi des échecs. La tentation est grande d'abandonner car il est toujours plus sécurisant de vivre dans des pratiques connues. Seulement une vision claire de ce que nous voulons réaliser peut nous aider à nous mobiliser et à ne pas nous décourager. Il ne faut pas avoir peur de répéter et de mettre tous les intervenants dans le coup.

7. Découvertes

L'étape de la visite à la Baie James fut excitante et à la fois fatigante. L'accès à de nouveaux chantiers n'est pas toujours facile. Il ne reste plus que deux jours et demi à notre périple. La dernière étape sera de faire une excursion sur le fleuve pour redécouvrir cette voie magnifique. Regarder le pays en naviguant sur le fleuve c'est le découvrir sous un nouvel angle. Ce n'est pas seulement nos visiteurs qui s'émerveillent c'est nous aussi qui découvrons une voie navigable unique au monde.

Comme vous avez pu le constater, je n'ai fait qu'un simple survol de la réalité des pratiques émergentes. Mais quelle est la synthèse des découvertes de ce vécu de la catéchèse dans la dynamique des réaménagements paroissiaux? D'abord, l'enjeu le plus important dans la situation actuelle est celui de la formation à la vie chrétienne. Il est nécessaire de mettre cet enjeu en premier et les réaménagements paroissiaux deviennent seconds. Ils sont orientés pour aider à réaliser la mission. Cela demande un changement de modèle axé sur l'évangélisation qui peut apporter une transformation en profondeur du modèle paroissial.

7.1. Les acteurs

Il est facile de limiter les acteurs de la paroisse aux permanents, c'est-à-dire les prêtres, les agents de pastorale et les employés de soutien. On voit souvent les paroissiens comme des consommateurs. Ici nous sommes invités à changer de paradigme. Les acteurs ne sont pas seulement les intervenants, mais il y a aussi les enfants, les parents, la communauté célébrante, les catéchistes, les prêtres et les agentes et agents de pastorale. Le fait de découvrir que chacun a un rôle complémentaire modifie notre regard les uns sur les autres

et aussi notre manière d'interagir. En devenant tous des acteurs nous devenons responsables ensemble de la mission selon les charismes de chacun.

7.2. Passer de l'enseignement à la catéchèse

Nous avons été marqués par l'enseignement qui a été un des modes ordinaires de transmission des connaissances. Nous sommes invités à passer de l'enseignement magistral à la catéchèse. La catéchèse comporte une partie d'enseignement, mais comprend aussi des ateliers d'intégration qui font appel aux chants, à des activités de production comme le dessin, le bricolage et autres. La catéchèse c'est aussi l'apprentissage de la prière, de l'intériorité; c'est aussi témoigner de diverses manières. La catéchèse c'est célébrer les sacrements. Je voudrais citer un passage du document *Proposer la foi aux jeunes : une force pour vivre* :

Il nous est demandé aujourd'hui, devant l'éclatement des moyens de communication et l'évolution des pratiques pédagogiques, de retrouver des approches plurielles qui sollicitent la participation et l'engagement des jeunes. Il nous est surtout demandé, en ce temps de pluralisme religieux et de choix personnel, de prendre acte du fait que la foi se propose d'abord et avant tout à travers le témoignage de vie de personnes croyantes. C'est pourquoi la foi s'apprend surtout sur le mode de l'expérience partagée, du parcours fait en compagnie de frères et sœurs dont l'élan et la force de vivre sont inspirés de l'Évangile.¹⁵

La catéchèse est une démarche dynamique de témoignage et d'expérimentation de la foi.

7.3. Créer un espace de parole pour la Parole

Mon expérience me conduit à découvrir l'importance de laisser de la place pour que les gens puissent s'exprimer et aussi dialoguer sur la Parole de Dieu. C'est dans l'initiative personnelle de discuter la Parole de Dieu que l'action de l'Esprit Saint se fait. Il y a une nécessaire dé-maîtrise de l'intervenant. Je ne donne pas la foi; je peux seulement créer un climat favorable à son accueil et un lieu d'éclosion du don reçu.

7.4. Pour une catéchèse renouvelée avec des objectifs liés à la réalité du 21^e siècle

La catéchèse a comme premier but de faire naître des disciples de Jésus Christ qui découvrent l'amour du Père et que l'Esprit agit en eux. Cette découverte de la filiation aide

¹⁵ Assemblée des évêques du Québec, *Proposer aujourd'hui la foi aux jeunes: une force pour vivre*, Montréal, Fides, 2000, p. 19.

les baptisés à développer trois défis que nomme Denis Villepelet : Tenir debout, choisir son cadre de référence, humaniser le temps de devenir sujet.¹⁶ Le premier défi de la catéchèse dans un monde pluraliste consiste à aider les gens à se tenir debout, à leur faire découvrir qu'ils sont citoyens à part entière même s'ils sont différents. Le deuxième défi est d'habiliter les baptisés à choisir leur cadre de référence. On ne peut pas tout choisir et tout vivre; la nécessité de choisir est nécessaire pour se construire comme individu adulte. Le troisième défi est celui de devenir sujet dans une société, comme je l'ai décrite au début de cette conférence, qui est axée sur le mouvement et le matérialisme. Chaque baptisé a à découvrir qu'il est une personne à part entière et qu'il est appelé à être acteur et partenaire à tout niveau.

7.5. Une catéchèse qui se déplace de la marge au centre de la communauté

Pour avoir vécu plusieurs années comme responsable de paroisse, j'ai souvent observé que la préparation aux sacrements était une activité souvent en marge de la communauté. Elle était dans un monde à part. La catéchèse n'est pas une activité facultative, mais une priorité et sa mission est de faire des disciples de Jésus Christ. Faire passer la catéchèse de la marge de la communauté au centre de celle-ci, c'est faire le choix d'un changement : celui de transformer « une paroisse comptoir de service » en une « paroisse qui devient un lieu d'engendrement ». Ce réalignement a des conséquences majeures. C'est comme un couple qui après plusieurs années de vie commune décide d'avoir des enfants. Toute leur vie en sera affectée et même l'architecture de la maison, sa décoration et sa conception. Avoir des enfants c'est passionnant et cela apporte de la vie et du mouvement. Il y aura des pertes comme des bibelots qui nous rappellent des beaux souvenirs de voyage et qui seront la proie de la curiosité et des premières expérimentations des enfants. Mais faire le choix entre perdre un bibelot et assister aux premiers pas de l'enfant, pour moi cela est évident, c'est voir grandir, s'épanouir et s'éclater. La vie sera toujours pour moi le seul choix évangélique. Sommes-nous prêts à faire le choix pour la vie en Église?

7.6. Changement du modèle ecclésiologique de la paroisse

Il est évident que se diriger vers une catéchèse qui laisse de la place pour que chacun devienne acteur et participe à la vie de la communauté nous invite à changer de modèle ecclésial. Cela nous invite à opter pour un modèle d'Église communion. Ce changement demande une créativité et la création de nouveaux ministères comme celui de catéchistes et de formateurs de catéchistes. Sommes-nous prêts à reconnaître la possibilité de nouveaux

¹⁶ Denis Villepelet, "Les conditions actuelles de la transmission", conférence : A nouvelle paroisse, nouvelle catéchèse, Bruxelles, 23-25 janvier 2003.

ministères qui demanderont à coup sûr une révision des rôles des diacres, des prêtres, des évêques et aussi de tous les laïcs engagés comme agentes et agents de pastorale et également comme bénévoles? Les ministères sont le signe de l'action de Dieu dans l'Église : « Les ministères prennent leur source dans l'œuvre du Seigneur ressuscité, exalté à la droite du Père, et dans celle de l'Esprit Saint, créateur et vivificateur. Les ministères apparaissent comme une dimension essentielle du déploiement du mystère pascal ».¹⁷

7.7. Vers une plus grande synodalité

L'ouverture à un partage des tâches pour la formation à la vie chrétienne et à une démocratisation des responsabilités dans la formation à la vie chrétienne nous invite à développer une Église davantage synodale. L'Église est appelée à devenir un lieu de prise de parole. Les interactions entre chacun sont des apports mutuels. Dans la catéchèse, ce n'est pas seulement le catéchisé qui est évangélisé mais c'est également le catéchiste. Il y a une réciprocité dans la découverte et dans l'approfondissement de la foi.

7.8. Formation d'un groupe de catéchistes mais pas du super catéchiste

Une autre découverte que j'ai faite avec les catéchistes dans un échange avec eux. Ils étaient d'accord avec un programme de formation et nous avons approfondi un modèle de formation proposé par André Fossion.¹⁸ Devant tout ce que demande la formation d'un catéchiste, un d'entre eux dit à haute voix : « une chance qu'on est un groupe car ensemble nous pouvons répondre à l'ensemble des critères dans tous les domaines ». C'est ainsi qu'a démarré une discussion où le groupe s'est rendu compte que chaque catéchiste a son charisme propre; il ne peut pas être bon en tout et il a besoin des autres pour donner l'ensemble de la formation catéchétique. C'est aussi une façon de vivre l'Église. C'est ensemble que nous sommes responsables et notre diversité est une force. Ainsi on évite le piège du super catéchiste qui sait tout et fait tout et qui par sa prise de monopole empêche d'autres personnes à répondre à l'appel de Dieu d'être aussi catéchiste. On revient aux origines où les premiers disciples sont envoyés deux par deux pour réaliser leur mission.

8. Conclusion

Après tout ce chemin parcouru et après avoir visité rapidement tous les coins du Québec, que pouvons-nous conclure? Je soulignerai quatre éléments.

¹⁷Assemblée des évêques du Québec, *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*, Montréal, Fides, 1999, p. 13.

¹⁸ André Fossion, "La compétence catéchétique," dans *Lumen Vitae Online*, 2007.

8.1. La catéchèse est au centre de la communauté et oriente les réaménagements paroissiaux

Nous avons vécu presque simultanément les réaménagements de paroisse et l'implantation des parcours catéchétiques. Comme je l'ai mentionné, les réaménagements pastoraux ne sont pas des formules magiques. Nous pouvons continuer de faire la même chose sur un plus grand territoire ou continuer sur notre lancée en réorganisant la vie paroissiale en entendant des jours meilleurs. Mais on peut aussi changer la perspective et mettre la catéchèse au centre de la vie communautaire, orienter les réaménagements pastoraux, l'utilisation de notre personnel et nos ressources matérielles en fonction d'une catéchèse pour tous les âges. Nous retrouverons une pertinence et aussi un rôle dans cette société pluraliste. Nos paroisses deviendraient des écoles de spiritualité et des lieux d'apprentissage de la vie chrétienne catholique. Nous pourrions éviter le piège de ne devenir que des objets patrimoniaux entre les mains de muséologues. Nous pourrions devenir un lieu d'interpellation prophétique en proposant une autre avenue de bonheur à partir de la foi en Jésus Christ. Aurons-nous le courage de l'originalité qui nous est confiée par Dieu?

8.2. La paroisse invitée à devenir un lieu d'engendrement

Par un concours de circonstances et de choix de société l'école était devenue le lieu de la catéchèse. Cette période a porté des fruits tant que la société s'est définie comme une société catholique. Les transformations de la société, la laïcisation de l'école et la sécularisation de l'espace public apportent une nouvelle donne. La paroisse, les parents, les prêtres, les agents de pastorale, les catéchistes ont à redécouvrir leur rôle dans la catéchèse. La paroisse est maintenant un des lieux privilégiés de la catéchèse. Elle est appelée à délaisser son rôle de dispensatrice de services religieux pour devenir un lieu de cheminement et d'initiation à la vie chrétienne. Elle a à devenir un lieu d'engendrement de la foi, une maison pour accueillir la vie humaine et spirituelle et devenir un lieu de croissance humaine et spirituelle pour les gens de tous les âges. Elle sera un signe pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui, le lieu de l'appel de Dieu à devenir des enfants de Dieu.

8.3. Se méfier du syndrome du dernier mohican

Changer de modèle d'Église ou de paroisse n'est pas chose facile; nous aimons toujours garder nos vieilles chaussettes. Mais lorsque les chaussettes sont trouées et tombent en lambeaux nous sommes invités à les changer. Notre danger c'est de s'imaginer que nous

sommes les derniers mohicans et décider de mourir dignement sans laisser de descendance et transformer nos paroisses en des lieux folkloriques comme on se rappelle de la traite des fourrures, l'époque de la drave... Nous sommes invités et interpellés comme toutes les générations qui nous ont précédés à croire en la nouveauté de l'Évangile et qu'aucune culture n'est imperméable à l'action de l'Esprit Saint.

8.4. Accepter une dé-maîtrise et développer une spiritualité de la fécondité

L'action de l'Esprit nous précède comme il a précédé saint Pierre avant sa rencontre avec Corneille, comme Philippe a été surpris de l'action de l'Esprit auprès de l'éthiopien. Les nouvelles générations qui montent n'ont pas été circonscrites par la culture de la chrétienté, mais Dieu les appelle à la foi avec la nouveauté de l'Esprit. Saurons-nous être audacieux comme saint Paul pour proposer la foi aux générations nouvelles qui ont des cultures différentes? Et si c'était notre chance de recréer une nouvelle relation avec la culture actuelle comme dans les premiers siècles de l'Église? Nous sommes invités à être le levain dans la pâte et à être des agents d'évangélisation subversifs et prophétiques dans une société autre. Cet électrochoc que nous subissons est ce qui nous permettra de repartir notre cœur pour nous ouvrir à de nouvelles espérances. La paroisse de chrétienté est appelée à disparaître. Ce n'est pas un drame. Nous sommes à l'aube d'un nouveau modèle paroissial qui sera un incubateur de chrétiens et un signe prophétique pour une société qui a besoin de foi, de spiritualité et d'humanité à l'image de Jésus Christ.

Notre périple prend fin ici. Avec nos visiteurs qui sont devenus des amis, on s'arrête pour prendre un café à nos fameux comptoirs de beignes. Le voyage a été rapide mais ce fut l'occasion pour eux et pour nous de ressaisir l'originalité de notre culture et aussi de l'enracinement de la foi en cette terre d'Amérique. Notre défi est grand, celui d'explorer à nouveau cet immense pays qui nous est devenu étranger. L'expérience à laquelle est conviée l'Église est de se rappeler que chaque nouvelle génération est une nouvelle génération à évangéliser. Nous avons semé et récolté abondamment et épuisé le fruit de nos premières récoltes. Notre terre a repoussé en friche sans trop nous en rendre compte. Nous avons à recommencer à faire de la terre neuve avec tous les efforts et les sueurs que cela demande. Pourrons-nous remettre les mains à la charrue sans regarder en arrière?

BIBLIOGRAPHIE

Assemblée des évêques du Québec, *Jésus Christ, chemin d'humanisation : orientations pour la formation à la vie chrétienne*. Montréal, Médiaspaul, 2004.

Assemblée des évêques du Québec, *Proposer aujourd'hui la foi aux jeunes: une force pour vivre*, Montréal, Fides, 2000.

Assemblée des évêques du Québec, *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*, Montréal, Fides, 1999.

Assemblée des évêques du Québec, *L'initiation sacramentelle des enfants : orientations pastorales*, Montréal, 1983.

Comité de recherche de l'Assemblée des évêques du Québec sur les communautés chrétiennes locales, *Voies d'avenir, résumé de la recherche*, Montréal, Fides, 1992.

Certeau, Michel de et Jean Marie Domenach. *Le christianisme éclaté*, Paris, Seuil, 1974.

Charron, Jean-Marc. « La transmission de la foi au Québec... » *Catéchèse* 172, 2003 p, 83-96.

Congrégation pour le clergé, *Directoire général pour la catéchèse*, Libreria Editrice Vaticana, Ottawa, Conférence des évêques catholiques du Canada, 1997.

Pape Jean-Paul II (1978-2005), *Exhortation apostolique "Catechesi tradendae" à l'épiscopat, au clergé, et aux fidèles de toute l'Église, sur la catéchèse en notre temps*. Ottawa, Conférence des évêques catholiques du Canada, 1979.

Fossion, André. "La compétence catéchétique." dans *Lumen Vitae Online*, 2007.

Guillebaud, Jean-Claude. *La force de conviction : à quoi pouvons-nous croire?* Paris, Seuil, 2005.

Marsaux, Jacques. « La catéchèse dans les nouvelles paroisses » Communication présentée à nouvelle paroisse, nouvelle catéchèse, Bruxelles, 23-25 janvier 2003.

Ouellet, Marc et al. *L'Eucharistie : don de Dieu pour la vie du monde : document théologique de base pour le 49e Congrès eucharistique international*. Québec, Anne Sigier, 2006.

Provencher, Normand. « Vers la paroisse responsable et évangélisatrice. » *Lumen Vitae* LIX 2004, pp. 57-71.

Villepelet, Denis, « Les conditions actuelles de la transmission. » Communication présentée à Nouvelle paroisse, nouvelle catéchèse, Bruxelles, 23-25 janvier, 2003.

Voyé, Liliane « De fidèles soumis aux clients bricoleurs quel avenir pour la paroisse? » *Lumen Vitae* LIX, 2004, pp.7-15.